

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LE PAUVRE PSAROU EST MORT

VOUS connaissez tous, pour y avoir assisté au moins une fois, les cérémonies qui se déroulent de nos jours lorsque quelqu'un meurt... Le jour de l'enterrement, les parents, les amis, les relations viennent s'incliner et prier devant le cercueil placé dans une chambre ardente. Puis, après une halte à l'église où le prêtre a célébré la messe des morts, la dépouille mortelle est conduite en cortège jusqu'au cimetière où elle reposera désormais... On était loin, en Egypte, de cette émouvante simplicité !

1. — LE SECRET DES DIEUX

ANI pleura beaucoup, quand il vit que Psarou était mort. Mais il savait que Psarou subsisterait, que son double, son âme, son « kah », vivrait tant que son corps serait conservé... Donc Psarou serait embaumé, car une momie peut se conserver indéfiniment... Ani savait cela. On le lui avait dit. Il savait même que l'art d'embaumer les morts avait été inventé par les dieux. Osiris, ayant été tué par Typhon, Horus, son fils, rassembla les morceaux d'Osiris et il les embauma avec l'aide de la déesse Isis, du dieu Thot à la tête d'ibis, et d'Anubis, dieu funèbre à la tête de chacal... Psarou, le père d'Ani, serait momifié exactement comme l'avait été Osiris...

2. — UNE OPERATION DELICATE

MIMOUT, bien entendu, avait commandé une momification de première classe. Un spécialiste introduisit adroitement un fer courbé dans la narine gauche de Psarou et enleva la cervelle. Un autre fit une entaille dans le ventre et... s'enfuit aussitôt, car c'était là un sacrilège. Un troisième retira intestins, cœur, poumons et estomac... Alors, ce qui restait du malheureux Psarou fut plongé dans un bain de natron pour y macérer pendant soixante-dix jours. Après ce traitement, il n'était plus qu'un squelette, couvert d'une peau parcheminée... Le corps vidé de Psarou fut bourré de poudres aromatiques, de linges et de sciure de bois.

3. — L'ARMURE MAGIQUE

LE tout fut mélangé d'herbes magiques. Puis, on se mit à l'emmailleter. Travail formidable, car il fallait des kilomètres de bandellettes mystiques pour faire à Psarou comme une armure magique. Après quoi on passa au père d'Ani plusieurs robes de fine toile et on lui mit sur la poitrine un scarabée de jaspé vert. Pendant ce temps des artistes menuisiers avaient fabriqué pour Psarou trois cercueils épousant exactement ses formes...

4. — LE SARCOPHAGE

ILS s'emboîtaient l'un dans l'autre. Le cercueil supérieur s'appelle sarcophage. Il a l'aspect d'une véritable statue qui peut se tenir debout et dont le visage rappelle les traits du défunt. Le sarcophage de Psarou était magnifique. On le ramena à la maison et, autour du « mort debout », la famille vint se réunir deux fois par jour, les hommes ne se rasant plus, les femmes ne se coiffant plus, pour pleurer en commun. Ani n'en pouvait plus de pleurer !...

5. — LE TROUSSEAU DE PSAROU

TOUS les jours on y entassait des objets magnifiques, qui devaient former le trousseau du mort, pour qu'il puisse se distraire dans l'autre vie : des meubles, des tabourets, des tables, des fauteuils, du linge, des perruques, des colliers, des bracelets, des chars pour les voyages, des barques, des armes, des jeux, toute une bibliothèque et surtout les instruments de son métier de scribe : palettes, calames, pastilles d'encre... « Si je mourrais, songeait Ani, on m'ensevelirait sûrement avec mon cahier d'arithmétique ! ».

(A suivre.)